

Zeitschrift:	Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber:	Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band:	9 (1952)
Heft:	3-4
Artikel:	L'histoire d'un grand livre : les Géorgiques de Virgile, illustrées par Aristide Maillol
Autor:	Comtesse, Alfred
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-387700

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



*Alfred Comtesse / L'histoire d'un grand livre
Les Géorgiques de Virgile, illustrées par Aristide Maillol¹*



En 1908, lors d'une croisière en Grèce, Aristide Maillol avait fait escale à Naples et à Pompéi. Il rapporta de ce voyage l'idée d'illustrer *les Géorgiques*. A son retour, il exécuta nombre de dessins. Peu de temps après, taillant lui-même une planchette dans le corps du vieux poirier, abattu par l'orage, de son verger de Banyuls, il grava le premier bois, celui qui représente des épis de blé, et put heureusement le sauver en 1915 de l'incendie qui détruisit son atelier de Montval. Dans les années qui suivirent, Maillol exécuta d'autres gravures à Collioure, à Banyuls, à Marly-le-Roi. Puis il abandonna l'œuvre. C'est seulement au début de 1937, sous mon impulsion, qu'il reprit son ancien projet. Il ébaucha d'après nature de multiples études, qui remplissent de nombreux albums et carnets. Si ces dessins n'attestaient pas assez les scrupules de l'artiste et son amour de la perfection, il faudrait méditer ce qu'il m'écrivait un jour à propos de son travail: «Les gravures

que je vous envoie ont été faites avec un soin particulier, il faut partir d'un dessin et c'est difficile de calquer à l'envers sans arrondir les contours d'une manière molle; au lieu de lancer le trait, il faut l'appuyer avec intention marquée d'une manière continue pour qu'il devienne à l'impression très pur d'ensemble, je repasse souvent le trait pour lui donner un aspect de plénitude, je tâche de donner aux bouches et nez une expression très simple et non caricaturale, il faut s'y reprendre à plusieurs fois et faire un travail lent.»

«Je reçus le dernier bois (celui qui figure les abeilles sur les fleurs) en septembre 1944. Quelques jours plus tard, la mort fermait les yeux du sculpteur.»

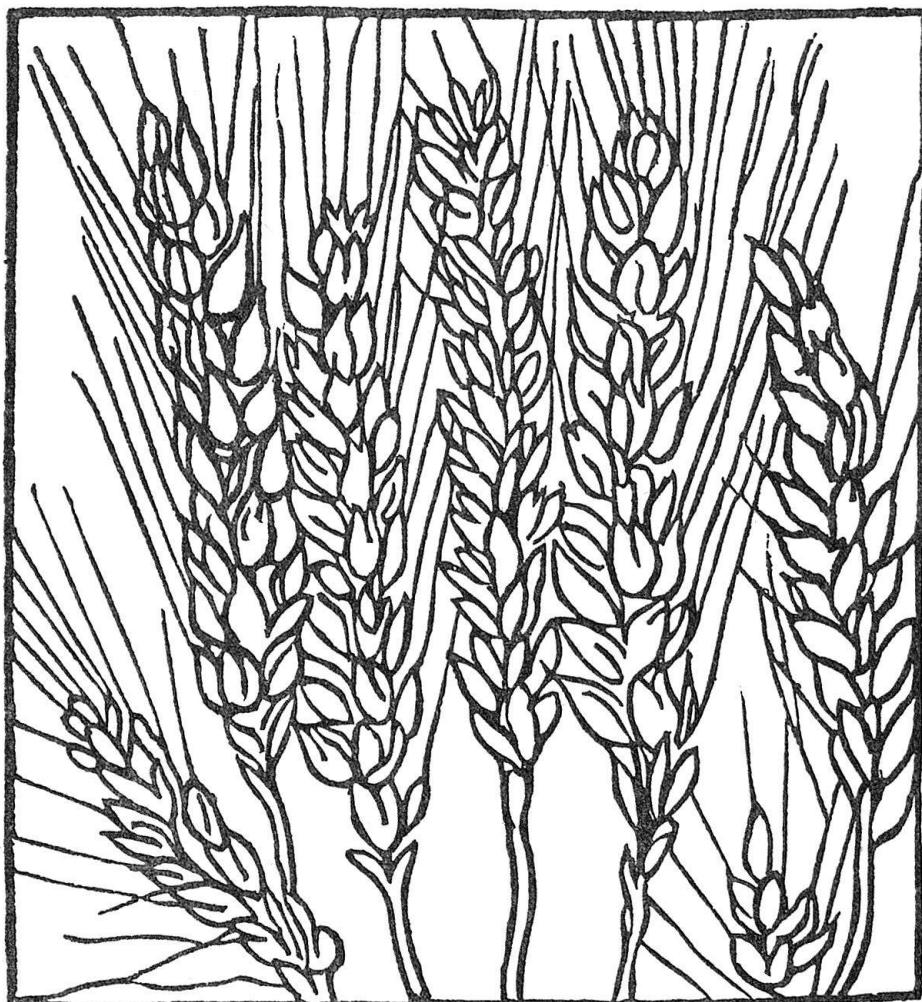
C'est en ces termes que l'éditeur Philippe Gonin résume brièvement, dans son colophon, la genèse et l'historique de son édition. Qu'il nous soit permis de compléter ici ces notes trop succinctes.

Ce fut effectivement en 1937 qu'Aristide Maillol, dont Ph. Gonin avait déjà édité d'autres œuvres², fit voir à ce dernier l'illustration qu'il avait conçue et gravée sur bois pour les Géorgiques.

¹ Virgile. *Les Géorgiques*. Texte latin et version française de l'abbé Jacques Delille, gravures sur bois d'Aristide Maillol. Philippe Gonin, éditeur, Paris 1937. Deux volumes grand in-4° en feuilles sous couvertures remplies et doubles emboîtements à dos de parchemin.

² Notamment *l'Art d'aimer*, d'Ovide, paru à Lausanne en 1935, et *Daphnis et Chloé*, de Longus, édité à Paris précisément en 1937, deux ouvrages qui ont marqué leur place parmi les chefs-d'œuvre de la bibliophilie contemporaine.

VIRGILE
LES GÉORGIQVES
TEXTE LATIN ET VERSION FRANÇAISE
DE L'ABBÉ JACQUES DELILLE, GRAVURES SUR
BOIS D'ARISTIDE MAILLOL.



PHILIPPE GONIN, ÉDITEUR.
PARIS, M.CM.XXXVII.

Titre du tome I. Premier bois gravé par Maillol vers 1909

ques de Virgile. Enthousiasmé, le maître-éditeur proposa à l'artiste de réaliser la parution de cette œuvre splendide et il emporta avec lui les bois gravés du grand sculpteur. Poussant activement son travail, il avait achevé à fin 1938 toutes ses études et ses préparatifs; les prospectus de lancement, illustrés de la reproduction d'un des bois, tirés en français et en anglais, datés de février 1939, annonçaient pour le mois d'avril suivant la parution de

P. VIRGILII MARONIS GEORGICORUM

texte latin intégral de l'édition princeps, version française par Jacques Delille, discours préliminaire du poète André Mary, chef de l'école gallicane, importante illustration de bois originaux du sculpteur Aristide Maillol, dessinés et gravés de sa main.

L'édition était prévue à 800 exemplaires chiffrés, imprimés en noir et rouge, en vieux caractères vénitiens du 16^e, grandes lettres de couleurs, format in-8 Jésus d'environ 170 pages.

Emerveillé par cette perspective, Jean Giono lui consacrait une plaquette illustrée, de 8 pages en grand format³: «Le livre que j'ouvre le soir sur mes genoux, écrivait-il, est aussi grand que mes deux cuisses réunies. Il est lourd sur moi; le papier de ses pages pèse entre mes doigts; il est une matière artisanale et il sent l'œuvre. Avant d'atteindre ce silence intérieur qui me permettra de lire, pendant que s'éloigne de moi le bruit de ma femme qui fait notre ménage avec ses écuelles et ses éclisses, à mesure que le feu toujours pareil cependant touche mes oreilles d'un bruit plus velouté, je regarde les images pour accompagner en moi l'installation de la paix. Un paysan de ma terre les a construites. Je vois qu'il sait tailler la vigne, ramasser les sarments, biner le pied des céps, subjuguer les bœufs, tenir l'araire, apprivoiser les champs, placer les arbres, ordonner les lignes, commander les mystères, cueillir les olives. Celui qu'il a dessiné là, c'est moi ou lui. Ces femmes courbées sous les arbres, c'est ma femme ou sa femme. Ce figuier qu'il me montre c'est le mien; ou bien, si vraiment il a pris son figuier pour modèle, il noue ses branches comme le mien et il a les mêmes bourgeons de miel. On ne peut pas tromper l'homme sur son propre métier. S'il avait essayé de me tromper, il y

aurait perdu cette excellence qui me ravit, m'apaise, me pousse. Je vais lire. Le texte vient à moi sur des lignes imprimées dans l'ordonnance desquelles je retrouve la grave architecture qui dirige de champ en champ les barrières de cyprès entre lesquelles se brise la violence des vents. Je m'apaise dans une certitude immuable. – Tout à l'heure mes enfants viendront autour de moi et je leur ferai lire dans ce travail trois fois divin l'histoire de la noblesse de leur père.»

Hélas, ce grand livre, décrit sur l'impression d'une maquette, de dessins et de quelques essais, ne devait jamais voir le jour.

Les événements internationaux, de plus en plus menaçants, retardèrent la mise en œuvre de l'édition et lorsque, quelques mois plus tard, les troupes françaises couvrant Paris occupèrent militairement la villa de Philippe Gonin à Saint-Germain, il ne resta à celui-ci d'autre ressource que de se replier sur Théoule, en emportant avec lui, précieusement, les trente-cinq bois que Maillol avait achevé de graver entre temps.

Les temps, on s'en souvient hélas, n'étaient pas favorables au lancement d'un grand livre et l'éditeur dut provisoirement se borner à faire tirer à 100 exemplaires, pour quelques amis amateurs, une suite, justifiée à la main, des bois originaux dont quelques-uns n'étaient pas encore détournés⁴. Il n'en poursuivait pas moins le but qu'il s'était fixé, travaillant minutieusement à l'architecture de l'ouvrage, préparant l'acquisition des caractères et des papiers⁵ nécessaires et reprenant avec Maillol l'étude de l'illustration projetée.

Le grand sculpteur, pendant ce répit, avait refait une ou deux planches qui ne lui donnaient plus entière satisfaction; utilisant la nouvelle maquette établie, il composa et grava de sa main un grand nombre de lettrines et remarques et il ajouta à sa première série de bois 48 œuvres nouvelles. En septembre 1944 la décoration des Géorgiques arrivait à chef et l'artiste

³ Suite des bois originaux d'Aristide Maillol pour illustrer les Géorgiques de Virgile. Philippe Gonin, éditeur, Paris s. d. 35 planches, 25 sur 33 cm, tirées en vieux rouge sur vergé blanc, groupées sous un portefeuille à rabats. Notre exemplaire personnel a figuré en 1945, au musée des Beaux-Arts de Berne, à l'exposition des «Meisterwerke französischer Buchkunst der letzten 50 Jahre», sous No 187 du catalogue.

⁴ 2000 kg d'un merveilleux papier de chanvre et de coton acquis pour cette édition, se gondolèrent si bien pendant la période de stockage, qu'ils se révélèrent totalement impropre à l'impression. On dut en tirer parti pour la confection de coquets abat-jour!

³ Sur un très grand livre : *Les Géorgiques de Virgile, illustré par le sculpteur Maillol et imprimé par Philippe Gonin*. Une plaquette originale de 8 pages grand in-4° de Jean Giono, avec 5 bois inédits de Maillol. s. d. (1939).

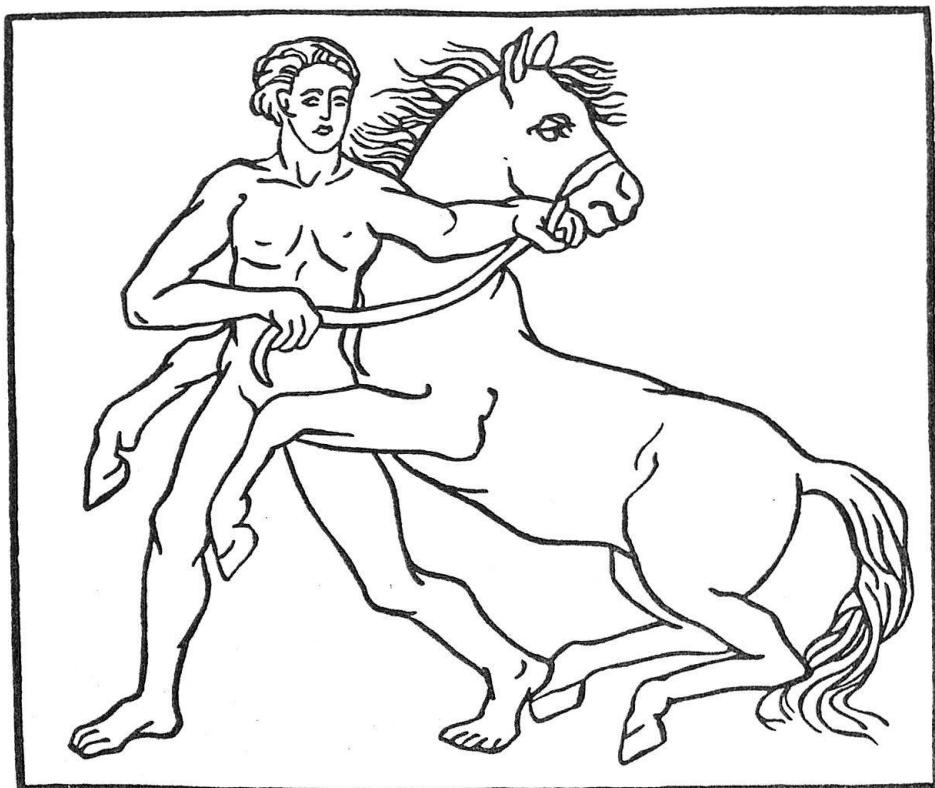
LES GEORGIQVES DE VIRGILE.



PARIS, M.CM.XLIII.

Titre du tome II. Nymphes des eaux

L I V R E T R O I S I È M E.



Incassum furit. Ergo animos ævumque notabis
Præcipuè; hinc alias artes, prolemque parentum,
Et quis cuique dolor victo, quæ gloria palmæ.

NONNE vides, cùm præcipiti certamine campum
Corripuêre ruuntque effusi carcere currus;
Cùm spes arrectæ juvenum, exsultantiaque haurit
^{io} Corda pavor pulsans? Illi instant verbere torto,
Et proni dant lora; volat vi fervidus axis:
Jamque humiles, jamque elati sublimè videntur
Aera per vacuum ferri, atque assurgere in auras:
Nec mora, nec requies; at fulvæ nimbus arenæ
Tollitur; humescunt spumis flatuque sequentum:
Tantus amor laudum, tantæ est victoria curæ!

L'homme et son cheval. Texte latin

LES GÉORGIQUES.

L'autre, à regret montrant sa figure hideuse,
Traîne d'un ventre épais la masse paresseuse.

Il faut, comme les rois, distinguer les sujets:
Les uns n'offrent aux yeux que d'informes objets;
Leur couleur est pareille à la poussière humide
¹² Que chasse un voyageur de son gosier aride:
Les autres sont polis, et luisans, et dorés,
Et d'un brillant émail richement colorés.
Préfère cette race: elle seule, en automne,



T'enrichira du suc des fleurs qu'elle moissonne;
Elle seule, au printemps, te distille un miel pur
Qui domte l'âpreté d'un vin fougueux et dur.

Dernier bois xylographié par Maillol en 1944

achevait sa 83e grande gravure, sans parler des multiples vignettes typographiques et marginales. Quelques jours plus tard un malencontreux accident de la circulation mettait fin aux jours du vieux maître qui mourut sans avoir vu réaliser le chef d'œuvre dont il avait rêvé pendant plus de trente-six ans.

Ce fut, en effet, seulement le 21 mars 1950 – «premier jour du printemps», comme le signale l'éditeur – que les Géorgiques sortirent de presse sous la forme de deux magnifiques volumes tirés à 750 exemplaires numérotés.⁶

Satisfait, à juste titre, du résultat de tant de persévérandts efforts, Philippe Gonin imprimait, avec une légitime fierté, dans sa «Justification du tirage»:

«J'ai tiré moi-même les gravures à la presse à

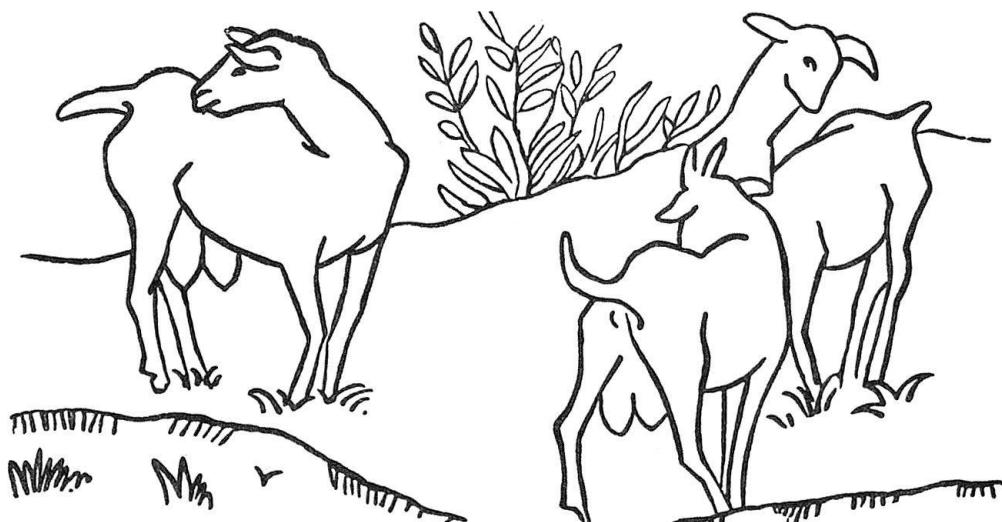
⁶ L'éditeur a néanmoins porté, sur le titre du livre, la date de 1937 à laquelle il avait pris en main la publication de cet ouvrage, tout en spécifiant bien à la fin du tome II, l'achevé d'imprimer en 1950.

bras, sur les bois qu'Aristide Maillol avait gravés et dessinés de sa propre main. Le texte latin des Géorgiques et la version française de l'abbé Delille, collationnés et revus par madame Michel Roussier, archiviste paléographe, ont été composés avec une fonte nouvelle de caractères du XV^e siècle. Le papier créé pour cette édition est de pur chanvre et lin à grandes fibres, exempt de produits chimiques. Le livre a été composé à Paris dans la Typographie Dumoulin, sous ma direction, puis imprimé avec la collaboration de Henry Barthélémy.

Et le 25 mars 1950, l'éditeur conviait le public lausannois à venir admirer, à la *Vieille Fontaine*, la réussite de tant de patients efforts, couronnés d'un succès si complet.

Virgile, en ses Géorgiques, nous donnera lui-même le mot de la fin:

Labor omnia vincit improbus



Hans Rudolf Hilty / Aus einer Sammlung von Widmungsexemplaren¹

Rainer Maria Rilke schrieb im März 1916 in ein Stück der 1913 im Insel-Verlag erschienenen vierten Auflage seiner «Geschichten vom lieben Gott» die folgende Widmung (Abb. 1):

Der Unbekannten in das ihr gehörige Buch, um durch ein paar Zeilen Schrift vor langer Zeit geschriebene Geschichten frischer, geschriebener, fühlbarer zu machen.

¹ Die Druckstücke wurden uns freundlichst vom Verfasser gestiftet.

Das Buch war im Jahre 1900 zum erstenmal aufgelegt worden. Keine zwei Jahrzehnte waren verstrichen, seit die Geschichten geschrieben worden. Trotzdem kam es Rilke eine «lange Zeit» vor; die Widmung tönt beinahe so, als könne er sich der Niederschrift dieser Geschichten kaum mehr erinnern. Das ist auffallend. Man mag darin einen Hauch von der geistigen Eigenart des Dichters spüren, dem alles Erlebte rasch in eine eigentümliche Ferne rückte und dem es fast